

Les fils de Marie
Une femme sous influence
Les fils de Marie, Canada / France 2002, 99 minutes

Élie Castiel

Number 223, January–February 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48414ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2003). Review of [Les fils de Marie : une femme sous influence / *Les fils de Marie*, Canada / France 2002, 99 minutes]. *Séquences*, (223), 40–40.



La quête thérapeutique de l'autre

LES FILS DE MARIE

Une femme sous influence

Le premier long métrage de Carole Laure est le résultat d'une étroite collaboration entre les scénaristes, la réalisatrice elle-même et Pascal Arnold, qui travaille souvent avec Jean-Marc Barr (*Lovers, Too Much Flesh, Being Light*), un des fils de Marie. De cette association émane un dialogue des plus intelligents. Ici, aucune phrase dite de travers, aucun mot perdu, aucune disparité dans le phrasé. Tout est, malgré les apparences (un film sur l'éparpillement et la confusion des sentiments), calculé, contrôlé, écrit au pied de la lettre.

Le lieu : une maison dans un lieu résidentiel typiquement montréalais. D'où ce sentiment d'appartenance, de réappropriation de son propre espace géographique et social. Les personnages : une mère en quête de maternité et quelques individus mâles à la recherche d'un image maternelle.

La perte, l'absence de l'autre, et pas n'importe quel autre. Au contraire, celui qu'on a engendré, la chair de sa chair, le sang de son sang. Comment assumer le deuil ? De quelle façon l'apprivoiser ? Par quels moyens continuer à vivre ? Telles sont les questions existentielles que posent Carole Laure dans ce premier long métrage autant sur l'absence que sur le non dit. Marie vient de perdre son fils dans un accident de voiture. Il y a d'abord le deuil, la refus, la tristesse profonde. Étrangement, cette phase de la vie de Marie est filmée dans un lieu où règne l'ordre, un appartement montréalais d'une propreté presque clinique où rien ne semble avoir bougé depuis des lustres. Le temps passe et Marie décide de passer une annonce dans le journal : "Mère cherche fils.. Fils cherche mère". De tous les candidats, Marie choisira quatre d'entre eux. Alex, un bisexuel d'une vingtaine d'années qui a besoin de l'approbation maternelle pour continuer son curieux

métier (*performant* dans des spectacles sadomaso). Il y a ensuite Victor, dont l'obésité le tient prisonnier chez lui, étroitement rivé à son ordinateur. Et puis Martin, un étudiant battu souvent par son père, et Paul, homme marié qui méprise sa femme et ses enfants. De ce sensible quatuor, Paul est le plus torturé.

Entre Marie et ses *enfants* s'établit un étrange dialogue, parfois de sourds, souvent éclaté, un échange qui résonne jusqu'au plus profond de l'âme. Chaque postulant est en quête de l'autre. L'autre, c'est Marie. Marie devra en choisir un. Chacun d'eux se prêtera au jeu de la séduction pour que leur

nouvelle mère prenne la bonne décision. Entre eux se déclare donc une rivalité malsaine, énervante, frisant même la démesure (en particulier les séquences avec Paul).

À mesure que les liens entre Marie et ses *nouveaux* enfants se nouent de façon de plus en plus intime, le désordre commence à s'installer dans l'appartement. Paradoxalement, de chaque discussion avec l'un des *enfants*, renaît une lueur d'espoir et de vie. La quête de Marie devient thérapeutique, à la limite de l'exorcisme, une sorte de rituel libérateur. Le dernier plan du film, un lieu en désordre, signifiant la vie, rompt avec celui du début, un appartement d'une propreté et d'un ordre immaculés, d'une froideur glaciale.

De tous les films québécois récents, **Les Fils de Marie** est indéniablement l'un des plus étrangement beaux parce que justement il ne cède pas aux caprices souvent outranciers de l'étalage formel. Tant par le tournage en numérique, octroyant au film une certaine intimité, que par la simplicité des plans, poussant jusqu'au respect, le premier long métrage de Carole Laure est un film à part, un objet cinématographique ambulant qui là où il passe laisse sans doute un insolite sentiment à la fois d'exaltation et de mal à l'aise subliminal. Mais avant tout, **Les Fils de Marie** est une aventure personnelle, un choix décisif, un risque à se filmer et à filmer l'autre, une rencontre avec le cinéma. Plus que le désir de tourner, il se veut un acte d'amour, un hommage au plan et à ce qu'il peut comporter de vérité, de mensonge, de circonstanciel, et de terriblement humain.

Élie Castiel

Canada / France 2002, 99 minutes — Réal. : Carole Laure — Scén. : Carole Laure, Pascal Arnold — Photo : Pascal Arnold — Mont. : Hugo Caruana — Mus. : Jeff Fisher — Déc. : Frédéric Page — Cost. : Sophie Lefebvre — Int. : Carole Laure (Marie), Jean-Marc Barr (Paul), Félix Lajeunesse-Guy (Martin), Danny Gilmore (Alex), Daniel Desjardins (Victor) — Prod. : Carole Laure, Pascal Arnold, Karina Grandjean — Dist. : TVA.